

JMJ PANAMA 2019 ~ TÉMOIGNAGE

À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu, et, après ce feu, le murmure d'une brise légère.

(Premier livre des Rois, chapitre 19, versets 11-12)

Pour être franche, je n'avais aucune envie de faire ce pèlerinage.

Pour de multiple raisons.

C'est au Panama, en Amérique Centrale.

Il fait chaud.

Comme le dit si bien l'humoriste Louis-José Houde : « C'est pas le même gars qui met les bûches dans le soleil. »

Et je hais la chaleur.

Passionnément.

J'allais faire ce pèlerinage avec des gens que je ne connaissais pas ou très peu.

Des inconnus de la Côte-Nord, de Sherbrooke, de Montréal...

J'étais contente d'avoir mes frères avec moi mais bon.

Étant naturellement une personne préférant la lecture à la socialisation; je craignais le fait de parler, d'échanger.

Il y a bien d'autres raisons mais je ne suis pas ici pour m'étendre sur le sujet.

Je suis sensée vous dire comment le Seigneur est passé.

Je dois admettre que j'ai passé dix jours dans le doute, la colère, la fatigue, la joie.

J'ai vécu au jour, le jour, prenant chaque événement comme il venait.

Cherchant un signe, un clin d'œil du ciel, une parole qui toucherait mon âme.
Et j'ai désespéré, sur le coup, de n'entendre que des paroles bien théologiques mais vides de concret.

Dans une âme souffrante, la bonne parole théologique ne résonne pas beaucoup.

Alors me voici devant mon ordinateur, après dix jours de *pollo con arroz*, de 30°C à l'ombre, de *ESTA ES ! LA JUVENTUD DEL PAPA !!!!* et de congolais dotés d'une énergie hallucinante...

Quand j'y repense, à tête reposée, j'ai reçu une foule de signes.
Comme le dit la parole citée plus haut, le Seigneur était dans la brise légère.

Dans le discours du Pape, le soir de la Vigile:

L'amour du Seigneur est plus grand que toutes nos contradictions, que toutes nos fragilités et que toutes nos petites choses. Mais c'est précisément à travers nos contradictions, nos fragilités et nos petites choses qu'il veut écrire cette histoire d'amour.

J'étais à des centaines de mètres de lui, avec des haut-parleurs qui transmettaient très mal les mots.

Mais ceux-là je les ai entendus clairement.

J'étais abasourdie (c'est bien le mot) d'entendre un cardinal argentin que je ne connaissais ni d'Adam ni d'Ève parler d'une réalité qui me touchait profondément.

Il est très difficile pour moi que de m'aimer avec mes faiblesses et mes coches mal taillées.

Encore plus de croire que Dieu, roi des rois, seigneur des seigneurs et maître de tout.

Que lui si grand et si parfait, pourrait m'aimer, moi si petite et si imparfaite.

Dans le noir, j'ai commencé à pleurer en silence

Le Seigneur était aussi dans le temps d'adoration.

Derrière notre groupe, il y avait du monde qui chantait et jasait, ça me tuait.

J'avais presque envie de leur envoyer mon poing dans le nez.

Mais au moment où le Saint Père a déposé le Saint Sacrement, tout le monde s'est arrêté de parler.

Tout le monde s'est mis à genoux.

Des centaines, des milliers de jeunes se sont tus pour respecter la sainteté de la présence du Christ.

Il était là aussi dans le peuple panaméen.

La première fois que je suis entrée dans une église au Panama, c'était une petite église de village.

Quelques bancs, des murs blancs et vides, un chemin de croix très humble.

À mes yeux, cette petite église avait l'humilité et la beauté de la crèche de Bethléem.

Pas d'ornements, de colonnes, de balcons ou de maître-autel, seulement du respect et de la dévotion.

Ce peuple qui nous a accueilli (moi et Sasha) avec chaleur et beaucoup de charité.

Qui m'a accueillie avec mon espagnol brisé qui se résume à 'sí' 'no' et 'tacos'.

Il m'a offert un toit, de la nourriture, la sécurité, un foyer.

Je me rappelle Señor Franklin (notre 'père adoptif') qui s'est assuré qu'on ne manquait jamais d'eau, qui nous a promené dans sa ville et qui nous attendait jusqu'à très tard le soir pour s'assurer qu'on était saines et sauvées. De sa mère, une vieille dame en chaise roulante que j'ai fini par appeler Abuelita (grand-mère).

De leur quartier, où les gens restent sur leurs balcons pour jaser, où tout le monde connaît tout le monde, un peu à la manière des petits villages québécois.

Dieu était là dans le coq qui chantait à cinq heures du matin.

Dans les douches en tissus et les allemands qui chantent des 'tounes' camp.

Dans la fille qui a réveillé tout le monde à six heures du matin à la vigile en criant

ARRRRIBA ! COMMENCONS CETTE MERVEILLEUSE JOURNÉE DANS
L'ALLÉGRESSE !

Je pense que même le monde de Saint-Lambert l'a entendue...



Bref, au travers des hauts et des bas, le Seigneur m'a montré qu'il y a du bien en toute chose, que la lumière se retrouve dans la souffrance et que même si les pèlerinages sont 'roffs' ils valent la peine d'être vécus.

Laurence Landry

Février 2019

